

« Il faut distinguer deux sortes de métaphysique. »
A la métaphysique de l'essence et des causes, Condillac propose très vite de substituer une métaphysique des phénomènes et des relations (des « liaisons »), à la métaphysique du caché, une métaphysique de l'ouvert, on pourrait dire une phénoménologie des choses mêmes, et une science critique des limites (l'une « veut percer

Ce livre ¹ aurait dû ouvrir à une science sans nom. Cela n'était possible qu'à critiquer *la* métaphysique. Il le fait. Ce qui revient régulièrement à fonder *une* nouvelle métaphysique. Il n'y manque pas. Ce qui implique une distinction rigoureuse et acharnée entre *deux* métaphysiques. Nous allons le vérifier.

« Il faut distinguer deux sortes de métaphysique. » A la métaphysique de l'essence et des causes, Condillac propose très vite de substituer une métaphysique des phénomènes et des relations (des « liaisons »), à la métaphysique du caché, une métaphysique de l'ouvert, on pourrait dire une phénoménologie des choses mêmes, et une science critique des limites (l'une « veut percer

1. *L'Essai sur l'origine des connaissances humaines. L'archéologie du frivole* fut d'abord publié en introduction à la nouvelle édition de *L'Essai* (par Charles Porset, éd. Galilée, 1973).

tous les mystères; la nature, l'essence des êtres, les causes les plus cachées, voilà ce qui la flatte et ce qu'elle se promet de découvrir; l'autre, plus retenue, proportionne ses recherches à la faiblesse de l'esprit humain [...] ne cherchant à voir les choses que comme elles sont en effet...¹ »).

Telle science nouvelle, faite pour donner leurs noms aux idées, aura donc quelque peine à trouver le sien.

Quel nom particulier pourrait-on assigner à une science *générale* qui ne se termine à aucune région, met en œuvre une analyse universelle nous reconduisant, dans tous les champs du savoir, aux idées les plus simples, les plus élémentaires, définissant aussi leurs lois de liaison, de combinaison, de complication, de substitution, de répétition? mais aussi, *difficulté de principe*, leurs lois de génération? Cette théorie générale, sera-ce vraiment une métaphysique?

Paléonymie : au début de l'*Essai*, Condillac semble très calmement résolu à conserver le vieux nom, à la condition de « distinguer deux sortes de métaphysique ». L'opposition des deux métaphysiques est alors analogue à l'opposition de l'essence cachée et du phénomène offert. En revenant à celui-ci, on reproduit la génération, on « retrace » (l'un des deux maîtres mots de l'*Essai*) l'origine, on y remonte, on la répète, on

1. Introduction de *Essai sur l'origine des connaissances humaines* de Condillac, éd. Galilée, p. 99.

l'analyse. On pourrait donc avoir le sentiment que la « bonne » métaphysique, science des origines et des vrais commencements (elle annonce *La langue des calculs* : « Je commence par le commencement »... « voilà pourquoi je commence par où l'on n'a jamais commencé... ») doit aussi se présenter comme philosophie première.

Il n'en est rien. La science des commencements, la métaphysique du simple, de la combinaison et de la génération, la nouvelle philosophie sera irréductiblement *seconde*. Telle est sa condition.

Longtemps après l'*Essai*, plus prudent et plus inquiet que jamais sur l'usage du mot *métaphysique*, Condillac tient surtout à éviter l'écueil de la *philosophia protè*. Sa métaphysique ne sera pas une philosophie première. Non plus qu'une théologie. Il faut faire ce que Descartes n'a pas réussi, rompre avec la tradition aristotélicienne : « Il vous paraîtra peut-être étonnant, que j'aie oublié de faire l'histoire de la métaphysique : mais c'est que je ne sais pas ce qu'on entend par ce mot. Aristote, croyant créer une science, s'avisait de ramasser toutes les idées abstraites et générales, telles que l'être, la substance, les principes, les causes, les relations, et d'autres semblables. Il considéra toutes ces idées dans un traité préliminaire, qu'il appela *sagesse première, philosophie première, théologie*, etc. Après lui Théophraste, ou quelque autre péripatéticien, donna le nom de métaphysique à ce ramas d'idées abstraites. Voilà donc la métaphysique : c'est une science où l'on se propose de traiter

de tout en général, avant d'avoir rien observé en particulier, c'est-à-dire, de parler de tout, avant d'avoir rien appris : science vaine, qui ne porte sur rien, et qui ne va à rien. Puisque nous nous élevons des idées particulières aux notions générales, celles-ci ne sauraient être l'objet de la première des sciences¹. »

La nouvelle métaphysique ne sera donc seconde qu'en faisant retour à la vraie génération, à la production effective du principe. Elle ressemblera à un empirisme, sans doute; mais ce qui est dénoncé par Condillac dans la philosophie première d'Aristote, c'est aussi un empirisme qui s'ignore, qui prend des généralités dérivées pour des prémisses, des produits pour des germes : philosophie seconde incapable de se poser comme telle, empirisme irresponsable. Par l'effet d'un chiasme, c'est en s'avancant comme philosophie seconde que la nouvelle métaphysique reconstituera méthodiquement les principes générateurs, la production originaire du général à partir des singularités réelles. Elle ne s'appellera métaphysique que par *analogie* (il s'ensuit que l'*analogie*, son opérateur fondamental, sera seulement analogue à l'analogie de la tradition aristotélicienne et nous avons ici la matrice d'une problématique infinie) et se

1. *Cours d'études pour l'instruction du Prince de Parme, Histoire moderne*, livre XX, chap. XII, éd. G. Le Roy, PUF, 1948, t. II, p. 229. Exception faite pour l'*Essai*, c'est à cette édition des *Œuvres philosophiques* de Condillac (Corpus général des philosophes français) que je me référerai.

nommera proprement *analyse*, méthode analytique. En retraçant la vraie génération des connaissances, en remontant aux principes, une pratique effectivement inaugurale de l'analyse pourra enfin dissoudre, détruire, décomposer la première philosophie première. C'est-à-dire enfin la remplacer en héritant de son nom, la « suppléer » plutôt (*suppléer*, deuxième maître mot de l'*Essai*). « Comme il est nécessaire d'analyser les objets pour nous élever à de vraies connaissances; il faut absolument mettre de l'ordre dans nos idées, en les distribuant dans des classes différentes, et en donnant à chacune des noms, auxquels nous les puissions reconnaître. C'est là tout l'artifice des notions plus ou moins générales. Si les analyses ont été bien faites, elles nous conduisent de découvertes en découvertes; parce qu'en nous montrant comment nous avons réussi, elles nous apprennent comment nous pouvons réussir encore. Le caractère de l'analyse est de nous conduire par les moyens les plus simples et les plus courts. Cette analyse n'est pas une science séparée des autres. Elle appartient à toutes, elle en est la vraie méthode, elle en est l'âme. Je la nommerai métaphysique, pourvu que vous ne la confondiez pas avec la science première d'Aristote. » (*Ibid.*)

Il faudra vite suivre cette *division* de la métaphysique. Elle est entreprise dès la première page de l'*Essai* mais elle ne cesse de compliquer son espace et son opération.